

29 Aout 1944, Les US Marines débarquent au Frioul !

Si on pense que les faits d'armes du corps des US Marines se limitent à la guerre du pacifique avec la prise des îles: Iwo Jiwa, Guadalcanal, Tarawa, Okinawa, c'est qu'on oublie l'unique opération de ce corps d'élite sur le théâtre européen: la libération des îles du Frioul, le 29 Aout 1944.

Cette opération concluait les 8 jours de combats de la libération de Marseille.

La veille, 28 Aout 1944, Le Général de Monsabert, commandant la 3^e Division d'infanterie Algérienne, reçoit du Général Schaeffer l'acte de reddition de la garnison allemande de Marseille. Cette libération est l'œuvre conjointe des fantassins de la 3^e DIA, des cavaliers Français de la 1^{re} DB et des résistants



marseillais qui réussirent à terroriser l'occupant par leurs actions de harcèlement.

L'acte signé, le Général Allemand signale aux Français qu'il y avait une garnison d'environ un millier d'hommes sur les îles du Frioul dont il est sans nouvelle depuis quelques jours suite aux bombardements vigoureux qu'elle a subits. Il faut dire que les îles du Frioul de part leurs positions,

occupent depuis des siècles une place stratégique pour la défense de la baie de Marseille. Elles avaient été fortifiées depuis François 1^{er}. La position était si dissuasive que Marseille n'a quasiment pas été attaquée au cours des siècles. Sous le règne de Napoléon 1^{er}, l'escadre anglaise de blocus fit diverses tentatives de débarquement, qui se terminèrent en mars 1811 avec l'attaque infructueuse de l'île de Pomègue.

A peine arrivé à Marseille, les Allemands, conscients de cet intérêt stratégique de premier plan, renforcèrent l'armement des îles en installant plusieurs dizaines de pièces d'artillerie de tout genre dont le canon de 240mm récupérés sur le Cuirassé français Condorcet. Les chantiers n'étaient d'ailleurs pas tous terminés à la libération.

Depuis la nuit du 14 au 15 Aout 1944, l'artillerie de la garnison du Frioul était entrée en action. Le premier obus fut tiré sur la baie de la Ciotat alors que des manœuvres de diversions étaient entreprises pour faire croire aux occupants que le débarquement de Provence avait lieu là. Les Allemands firent d'ailleurs un communiqué de victoire annonçant avoir repoussé une invasion américaine à coté de Marseille.

Si cette première intervention avait été inutile, les suivantes étaient beaucoup plus gênantes pour les libérateurs français. S'étant ouvert la route de Marseille avec la conquête d'Aubagne, ils se trouvent pris sous le feu d'enfer des pièces du Frioul dans la vallée de l'huveaune.. Ce bombardement contraint l'armée Française à passer par les crêtes du Garlaban et la petite route des Camoins pour progresser vers Marseille. Une fois les combats déplacés dans Marseille, les obus s'abattent sur les troupes se battant dans la ville que ce soit lors de la prise de Notre Dame de La Garde ou de l'assaut de Foresta. Les dragueurs de mines américains qui commencent à retirer les nombreuses mines mouillées dans la rade, sont aussi la cible des tirs ce qui ralentit leur travail.

Il est vite devenu évident que la prise de Marseille ne pourrait avoir lieu tant que la menace venant du Frioul n'était pas éliminée. La position insulaire compliquait la tâche des assaillants. Un assaut par l'infanterie était impossible, la neutralisation fut donc le résultat d'un intense bombardement aérien et naval où de gros moyens furent mobilisés.

Une partie de la flotte US est détachée au large de la ville et les bombardiers moyens de la 12e Air Force vont intervenir journalièrement jusqu'au 27 août.

Les avions de l'aéronavale US ont pour mission de faire de l'observation et de régler les tirs de l'artillerie de marine. C'est à partir du 25 août 1944 que les Grumman F6F5 Hellcat embarqués sur le porte-avions USS Tulagi, commencèrent leurs missions par formations de 2 Hellcat. Ces missions de réglages de tir se firent au profit du cuirassier Nevada et de plusieurs croiseurs : USS Augusta,



USS Quincy et USS Philadelphia qui s'étaient portés au large de Marseille et s'en prirent aux batteries des îles du Frioul et du Cap Croisette. Au large de Marseille, l'AUGUSTA joua à cache-cache avec une batterie de canons de 150 mm qui prenait à parti les dragueurs de mines. A chaque fois que ces canons ouvraient le feu, les tirs de contre-batteries des canons de l'Augusta renvoyaient les allemands dans leurs abris souterrains. Après quelques heures de calme, le jeu recommençait.

L'affaire dura trois jours, jusqu'au 28 août où en début d'après-midi, des bâtiments de l'US Navy pénétrèrent dans le port de Marseille.

Pendant ces trois jours, si plusieurs Hellcat furent touchés par la Flak, un seul du faire un amerrissage forcé.

Il s'agit du Hellcat n° 3, piloté par le Lt. William Floyd BRINGLE. Touché, le 25 août vers dix heures du matin, par des tirs provenant du Frioul, il parvint à s'éloigner pour se poser sur l'eau à proximité de la flotte US et fut



récupéré indemne par un contre-torpilleur l'USS Kendrick au large du cap Sicié. Le Lt. Bringle termina sa carrière avec le grade d'amiral.

En plus de l'artillerie navale, les îles subirent entre les 23 et 27 Août 1944, 11 pilonnages aériens successifs à coup de bombes de 1000 livres, (environ 500 kg). Ces bombardement étaient menés par des formations de 12 à 76 bombardiers moyens. Les formations aériennes engagées dans les bombardement se composaient des B26 Marauder basés sur des terrains de Sardaigne comprenant entre autres la 31e escadre de bombardement française (GB I/19 Gascogne, GB II/20 Bretagne et II/22 Maroc) et des B25 Mitchell basés sur les terrains de la plaine orientale en Corse

Au dire des témoins de l'époque, le sol de la Corniche était secoué comme par un tremblement de terre. On voyait d'énormes quartiers de roc voler et retomber à la mer dans de grands jaillissements d'eau. Et des colonnes de fumée hautes de plus de cinquante mètres, montaient tout droit dans le ciel.

Le 26 août, le général Schaeffer, commandant la place de Marseille, perd le contact avec la garnison du Frioul et les tirs sur la ville s'arrêtent définitivement le 27.

La reddition de Marseille acquise, il restait donc à prendre les îles du Frioul et faire prisonniers les survivants de la garnison allemande.



La baie étant minée, il était fort délicat de venir les récupérer.

Le 29 août 1944, Albert Fontana un jeune marseillais de 17 ans partit en canoë de la plage du Prophète dans la brume du petit matin. Il fit le tour de l'île sans remarquer âme qui vive et en fit le rapport aux officiers de renseignement. Albert Fontana reçut la croix de guerre pour son acte héroïque

Ce n'est qu'un peu plus tard que les soldats du Frioul se signalèrent. Ayant tiré abondamment sur la population et craignant des représailles, ils ne voulaient se rendre qu'à des Américains, ce qui leurs fut volontiers accordé, les troupes françaises victorieuses n'avaient pas le matériel pour aller les chercher.

Le contre Amiral Davison, demanda au Capitaine Walter Ansel, pacha de l'USS Philadelphia d'accepter la reddition des îles. Celui-ci constitua un détachement de 90 hommes avec les Marines embarqués à bord du Philadelphia et de l'Augusta.

C'est ainsi que le 29/8/44, comme ils le firent dans la Pacifique à Iwo Jima, Tarawa et Guadalcanal, des US Marines débarquèrent d'un dragueur de mines au port du Frioul. Ils firent 850 prisonniers allemands qui s'étaient terrés pour survivre aux bombardements. Il fallut pas moins de deux jours pour évacuer tous les prisonniers ainsi que malheureusement quelques collaborateurs Français qui s'étaient fourvoyés là.

Un marin du Philadelphia nota qu'à leur retour à bord, les Marines avaient les poches pleines de souvenirs pris aux Allemands.

Ce fut le dernier épisode de la libération de Marseille et le seul débarquement mené par des US Marines sur le théâtre européen.



Les personnes intéressés par ce récit et qui souhaiteraient en savoir plus sur les fortifications du Frioul, peuvent se procurer l'étude faite par l'association des Fortifications de Marseille et des bouches du Rhône (FMBR).

Une photo d'US Marine s'installant au Frioul.
Provenance NARA national archive US.

Bernard DESCALES

merci à M Poquet pour la partie aviation